

LATAWSKI, Paul, (dir.) *Contemporary Nationalism in East Central Europe*. London, Macmillan Press Ltd., 1995, xm et 218 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 28, numéro 3, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703791ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703791ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1997). Compte rendu de [LATAWSKI, Paul, (dir.) *Contemporary Nationalism in East Central Europe*. London, Macmillan Press Ltd., 1995, xm et 218 p.] *Études internationales*, 28(3), 646–648. <https://doi.org/10.7202/703791ar>

cette partie avec une perspective canadienne. Ils sont suivis par M.T. Vaziri qui s'attarde à la question de l'évasion fiscale dans l'hémisphère occidental; Andrew Solocha qui étudie les avantages comparés dans le cadre de l'ALÉNA; Scott Erickson qui prône l'établissement de tarifs stables; Gary Noreiko qui évalue l'impact de l'ALÉNA sur le trafic ferroviaire. L'ouvrage comprend en outre une bibliographie ainsi que des index des auteurs et des sujets cités dans le volume.

En dépit de la diversité des sujets traités et des méthodes utilisées, on retrouve une grande unité dans ce recueil. En effet, sauf exception, les auteurs sont optimistes quant à l'impact de la formation de grands ensembles commerciaux en général et de la signature de l'ALÉNA en particulier. Bien sûr, nous disent-ils avec moult tableaux et équations, les problèmes sont nombreux, mais ils ne sont nullement insurmontables; en fin de ligne, l'ALÉNA profitera au monde des affaires et à l'économie des trois pays concernés. On pourra ne pas être d'accord avec ce point de vue, mais on remerciera néanmoins Khosrow Fatemi, Dominick Salvatore et leurs collaborateurs d'avoir apporté de l'eau au moulin des débats sur l'ALÉNA. Tout au plus aurait-on souhaité qu'ils aient accordé la même attention au Canada qu'aux États-Unis et au Mexique, et qu'ils aient pris leur rôle de rédacteurs un peu plus au sérieux: le livre compte en effet de nombreuses redites et plusieurs impropriétés.

Yves FRENETTE

Programme d'études internationales
Collège Universitaire Glendon, Toronto

EUROPE

Contemporary Nationalism in East Central Europe.

LATAWSKI, Paul, (dir.) London, Macmillan Press Ltd., 1995, xiii et 218 p.

Avec la fin de la guerre froide en 1989, toutes les nations d'Europe centrale ont pu enfin jouir non seulement de cette liberté politique qu'elles n'avaient presque pas connue pendant ce siècle, mais surtout des conditions propices pour l'articulation de leur nationalisme, cette idéologie qui avait détruit des empires et été à l'origine de la refonte de la carte de l'Europe centrale au lendemain de la Grande guerre. Il s'agit en fait de la reprise d'un agenda interrompu par la Deuxième Guerre mondiale et la guerre froide, remettant ainsi le nationalisme au centre de l'activité politique dans la région. Cet ouvrage examine son rôle dans six États qui, jusqu'en 1989, avaient été identifiés au bloc soviétique, la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie et pose des questions sur son avenir. La République démocratique allemande et l'Albanie sont les seuls ex-satellites à ne pas faire l'objet d'une présentation. En ce qui concerne l'Albanie, c'est une carence importante car ce pays peut encore jouer un rôle important soit dans la poursuite, soit dans la résolution de la crise en ex-Yougoslavie.

L'ouvrage est divisé en deux parties; la première se penche sur la signification du nationalisme dans la région et représente, à plusieurs égards, la partie la plus intéressante du livre. Dans le premier essai sur les

problèmes de définition, Paul Latawski retrace l'évolution du nationalisme et signale les différences dans ses manifestations en Europe occidentale et en Europe centrale (que l'auteur identifie comme Europe centrale de l'Est, définition géographique qui n'est que partiellement justifiée par les pays choisis – Europe centrale est une définition beaucoup plus appropriée). Raymond Pearson, dans un autre excellent essai, examine l'impact des deux guerres mondiales sur sa mise en œuvre dans la région. Il introduit un nouveau terme, « scouring » — du verbe « to scour » (il y a deux termes possibles en français : récurer ou frotter) — pour définir la politique des gouvernements qui ont fait du nettoyage démographique soit par le transfert de populations, soit par liquidation ethnique sélective. Puisque le résultat est le même, l'homogénéité nationale sur un territoire, ce terme devrait entrer dans le vocabulaire scientifique, permettant ainsi de faire une distinction entre les deux méthodes de nettoyage démographique et de garder le concept de purification ethnique pour identifier la seconde. Mais plus importante est son évaluation du rôle de la guerre dans la réalisation du rêve nationaliste : « Sur un demi-continent sur lequel d'abord un maxi-empire dynastique, puis un mini-empire nationaliste et enfin un super-empire socialiste ont prévalu, la guerre au vingtième siècle a propulsé davantage de façon perverse l'Europe centrale de l'Est « préhistorique » sur la longue route tortueuse [qui mène] vers la réalisation « historique » de l'État-nation démographique. » (p. 39) C'est Latawski, dans un essai de conclusion, qui offre une réponse à la question posée indirectement par Pearson à sa-

voir est-ce que l'avenir du nationalisme dans la région est nécessairement rattaché à la guerre ? Il indique que l'intégration à l'Europe occidentale que ces nations désirent et poursuivent depuis 1989 peut « offrir un cadre constructif pour le nationalisme des peuples d'Europe centrale de l'Est et mettre à l'écart les craintes occidentales de balkanisation ». (p. 181) Il y a aussi un essai de Wojciech Roszkowski sur l'expérience du nationalisme dans la région sous différents régimes et tout au long de ce siècle.

La deuxième partie de l'ouvrage est composée d'essais sur la signification et le rôle du nationalisme dans les six pays de la région. Tous les essais offrent une perspective historique, mais tous ne s'en servent pas de façon satisfaisante pour expliquer son importance. L'essai de Duncan M. Perry sur le nationalisme bulgare est un examen intéressant des raisons de son tournant xénophobe et irrédentiste. John Morison, pour sa part, traite des raisons historiques de la dissolution de la Tchécoslovaquie. Dans le contexte de l'ouvrage, il aurait été plus utile s'il s'était davantage penché sur les forces nationalistes tchèques et slovaques pour expliquer les tensions qui menèrent à terme cette expérience étatique binationale. En Hongrie, ce sont les conséquences du Traité de Trianon de 1920, selon Rebecca Ann Haynes, qui marquent le nationalisme hongrois contemporain ; elle suggère que « même si les Hongrois ressentent fortement un sentiment d'identité nationale, ses bases intellectuelles, mythologiques et historiques sont faibles ». (p. 96) En Pologne, selon Frances Millard, le nationalisme a connu une mutation du

modèle civique-territorial au modèle ethnique. Son examen du nationalisme pendant la période communiste est particulièrement intéressant. Il en est de même pour le court essai de Martyn Rady sur la Roumanie dont il définit le nationalisme comme étant basé sur l'ethnicité plutôt que sur le concept de citoyenneté et de droits. L'article de John R. Lampe sur la Yougoslavie est décevant. L'auteur se penche sur les divers efforts dans l'histoire pour unir les Slaves du Sud dans un État, ce qui est intéressant, mais qui, par contre, n'explique pas pourquoi la Yougoslavie s'est dissoute de façon si brutale et explosive. Ce qui ressort de cet examen des différents nationalismes c'est le potentiel de déstabilisation régionale qu'offrent trois d'entre eux : le nationalisme bulgare face à sa population turque et musulmane ; le nationalisme hongrois éventuellement appelé à soutenir ou défendre les minorités hongroises hors de Hongrie, notamment en Slovaquie et en Roumanie ; et le nationalisme roumain dans ses relations avec la minorité hongroise en Transylvanie.

Cet ouvrage est doté d'une bibliographie thématique intéressante et utile et offre une bonne analyse et un bon aperçu du nationalisme dans la région, permettant ainsi de mieux comprendre son importance et surtout de saisir ses enjeux. Il mérite de paraître sur toutes les bibliographies de cours sur l'histoire et la politique de l'Europe centrale.

Stanislav KIRSCHBAUM

Programme d'études internationales
York University, Collège Glendon, Toronto

L'Union européenne et l'avenir de ses institutions.

Louis, Jean-Victor. Bruxelles, Presses Universitaires Européennes, 1996, 196 p.

Dans son ouvrage composé d'un ensemble de contributions sur l'avenir de l'Europe et sur la nécessité de promouvoir des réformes institutionnelles profondes, Jean-Victor Louis se présente comme l'un des dignes héritiers de la tradition « intégrationniste » élaborée par Schuman et Monnet au sortir de la Deuxième Guerre mondiale.

En continuité logique avec ses prédécesseurs, Louis soutient la thèse que l'Europe communautaire actuelle ne peut et ne doit s'édifier qu'à partir d'une structure constitutionnelle. Les objectifs sont de préserver les acquis et de réaliser l'intégration politique. Depuis l'entrée en vigueur de l'Acte unique en 1987 et le traité de Maastricht en 1992, ces objectifs sont continuellement confrontés à la préférence marquée des gouvernements nationaux pour la coopération intergouvernementale dans des secteurs aussi cruciaux que la monnaie ou la sécurité de la défense. La PESC (politique étrangère et de sécurité commune) par exemple, pomme de discorde par excellence au sein de l'Union, ne peut, selon Louis, être achevée que lorsque la souveraineté des membres sera transcendée par un ordre constitutionnel. L'effort déployé en ce sens à Maastricht marque une volonté d'assigner à l'Union des fonctions relevant du cœur même de la souveraineté des États. Comme le fait remarquer Louis (p. 13), l'exercice de cette fonction a pour effet de changer